

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Actes 2012 - Troisième journée – Après-midi

Intervention

Patrick Voisin

Pour commencer, je voudrais dire que je ne suis pas un « geekous » ou un « geekos », que je consacre le plus clair de mon temps à la réflexion sur la littérature dans ses questions les plus théoriques, ou à la littérature latine sous son angle de littérarité, mais qu'en 2006, j'ai connu une sorte de mutation, une révélation.

J'étais auparavant un professeur de Lettres classiques, et je suis depuis devenu un professeur de Lettre moderne, au singulier, et non au pluriel. J'emploie le mot « lettres » pour bien faire comprendre qu'il n'y a pas pour moi de lettres classiques et de lettres modernes séparées, mais qu'il y a « Les lettres ». Ce qui a changé en 2006 ma façon d'envisager mon enseignement, c'est que j'ai participé à un stage à Oxford organisé par Circé pour des professeurs de lettres classiques d'Europe qui voulaient s'initier aux TICE.

De ce stage a découlé immédiatement l'élaboration d'une sitographie pour les langues anciennes, que j'ai intitulée *Nunc est clicandum*.

Cette sitographie, assez complète à l'époque, a vieilli, elle aurait besoin d'être renouvelée. Et puis ensuite il y eu une deuxième strate dans l'évolution : je me suis engagé dans une association appelée *Iprep*, concernant l'ouverture sociale territoriale et internationale des classes préparatoires par les T.I.C.E.

Cette association *Iprep* a créé quelque chose de plus large appelé <http://www.sillages.info>, ayant une plateforme et un *Wiki Sillages*, destinés aux étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles. Ce projet est entrain de se développer : il était avant tout scientifique, il devient littéraire et mon rôle dans l'association est de développer le volet littéraire. Entre temps ma réflexion m'a amené à me poser la question *clicare or not clicare* et j'en suis à une étape nouvelle, qui est d'envisager comment les choses pourraient se développer par la suite.

Sur un plan théorique, si on veut reprendre les mots d'Humanités Digitales et le concept de révolution, je dirai que pour moi les humanités ne se situent pas dans le concept très large d'*humanities* des anglo-saxons, que les humanités restent bien ancrées dans le domaine des lettres, mais qu'elles ne sont absolument pas des humanités réduites au latin et au grec. C'est-à-dire que j'adhère au concept d'humanités modernes qui a été développé par Heinz Wismann et Pierre Judet de la Combe, que Paul Raucy a rappelé lundi matin. Ce concept entraîne l'idée qu'il n'y a pas de changement radical, mais une évolution.

Le numérique est avant tout une évolution, plus qu'un révolution, parce que si on se penche sur certains savants de l'Antiquité, comme Eusèbe de Césarée ou d'autres, on s'aperçoit que la pratique

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

du tableur, du listing, était déjà en quelque sorte adoptée dans leur manière de concevoir leurs manuscrits, que le mot *pagina* est un terme qui a une longue vie.

Cette vie de la *pagina* a été parfaitement développée par Anthony Grafton dans un ouvrage où il explique le passage de la page de l'époque des manuscrits à la page numérique d'aujourd'hui.

Les Humanités Numériques sont une évolution avant tout. Je ne fais pas de différence entre le Romain qui avait une tablette, tenait un stylet et avec le pouce effaçait ce qu'il avait écrit et une pratique d'aujourd'hui, qui utilise les tablettes un peu de la même manière. C'est la raison pour laquelle j'adhère beaucoup à l'expression *Humanités Digitales*, plutôt que « Numériques », parce que je crois que le doigt est un élément essentiel dans l'évolution : c'est aussi bien le pouce qui servait à effacer sur la tablette pour le Romain, qu'aujourd'hui le doigt qui sert à taper sur un clavier. Il faut se souvenir que Paul Valéry a écrit ceci : « La pensée n'est pas sérieuse sans le corps ».

Et l'expression « humanités digitales » fait intervenir cette donnée essentielle du corps qui accompagne la pensée. J'ai relu récemment quelque chose écrit par Henri Loyrette, qui disait qu'il s'agissait « d'inscrire les mutations présentes dans une juste perspective, les rattacher à une tradition, relire cette tradition comme une histoire du futur ».

Voilà pour les quelques notions théoriques que j'aborde simplement pour poser le regard que j'ai sur les études humanistes et le numérique.

J'en viens à quelque chose de plus pratique, qui se veut un échantillon du travail que je peux faire dans mon cours de langues et culture de l'Antiquité en Hypokhâgne, en le mettant en perspective avec l'humanisme du XVI^e siècle.

Dans un premier temps, on partira des objectifs. L'enseignement des langues et culture de l'Antiquité dans les classes préparatoires première année, c'est de : « Donner accès à un certain nombre de références à travers la lecture de textes anciens, légitimer le rôle culturel, mémoriel et fédérateur des langues anciennes et les pratiquer ; les décrire et les inscrire dans le présent de notre culture. » Il est évident que la pratique d'un professeur de classes préparatoires en latin ou en grec est bien de traduire et de considérer que cette traduction ne peut pas se faire de façon isolée, et que la traduction aujourd'hui a une fonction essentiellement culturelle et anthropologique. « Dans son principe, l'enseignement visera (ce sont toujours les textes officiels) à favoriser la connaissance et l'analyse des concepts fondamentaux propres à la littérature et à la culture de l'Antiquité.

Cela implique la pratique de la traduction, en lui restituant sa dimension interculturelle et la pratique du commentaire, qui suppose la prise en compte de démarches nouvelles dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire.

Cet enseignement, qui ressortit naturellement au champ des lettres, suppose la prise en compte d'une approche fortement interdisciplinaire, ouvrant par ailleurs à la démarche de recherche. Cet espace de convergence doit donc mettre en synergie l'histoire, la philosophie, la langue avec la littérature.

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

De quoi sont capables des étudiants de première année en latin, continuant ou débutant et qui ont été recrutés avec une moyenne de 13/20 en Terminale ? C'est l'élève moyen que j'ai dans mon Hypokhâgne. J'ai pris un texte donné en début d'année. Puisque nous travaillons cette année sur *Expérience et représentation de l'espace*, c'est le début de *La Guerre des Gaules* de César. Une phrase assez simple : *Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit*. Le jeu des couleurs permet de repérer les groupes, sujet, COD, le verbe, le complément prépositionnel. La Garonne sépare les Gaulois des Aquitains ; la Marne et la Seine séparent les Gaulois des Belges.

Or voilà quatre traductions que j'ai trouvées dans le travail que j'avais donné :

Le fleuve de la Garonne des Aquitains à côté des Gaulois se divise chez les Belges en Seine et en Marne.

Le fleuve de la Garonne originaire de l'Aquitaine en Gaule se divise à partir de la Belgique par la Marne et la Seine.

Le fleuve Garonne, qui prend sa source dans les Aquitains, sépare les Belges des Gaulois par la Marne et la Seine.

Le fleuve de Gallati s'écoule jusqu'à la Garonne en Aquitaine, il se sépare en Marne et Seine en partant de la Belgique.

On constate un double handicap : handicap linguistique tout d'abord, avec l'échec à traduire une phrase simple composée d'un sujet, un verbe, un COD et un complément prépositionnel. Mais surtout handicap culturel, avec la méconnaissance profonde de la géographie de notre propre pays, qui conduit ainsi à des traductions aberrantes. D'où la nécessité de travailler en classe avec des instruments, soit encyclopédiques, soit spécialisés, pour visualiser les textes, c'est-à-dire donner aux mots une réalité concrète. Car les étudiants éprouvent aujourd'hui, ce qui est un comble, plus de difficulté à traduire un texte où abondent des noms propres. Dans le cadre de ce thème de culture antique 2012-2014, *Expérience et représentation de l'espace*, j'ai commencé mon cours avec un texte que j'ai e-outillé, ou que j'ai amplifié au sens où on a employé ce terme lors des journées précédentes.

C'est le début du livre III de *L'Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, qui présente les trois continents, Europe, Asie et Afrique, sous le mode d'un pilote de navire, d'un voyageur qui entrerait en Méditerranée par le détroit de Gibraltar aujourd'hui, les colonnes d'Hercule dans l'Antiquité, ou encore le détroit de Gadès. Ce texte est très court. La première phrase ne pose pas de difficulté a priori : « Le globe entier de la terre est divisé en trois parties : l'Europe, l'Asie et l'Afrique ». Sur cette phrase mes étudiants n'ont pas produit de choses remarquables à citer de manière négative.

Les choses se gâtent avec la deuxième phrase, qui présente deux sortes de difficultés : linguistique d'abord (la relative introduite par « qua ») ; et culturelle : que désignent les expressions *gaditano freto* et *maria inferiora* ? : « Notre point de départ est au couchant et au point de départ de Gadès, par où l'océan Atlantique, faisant irruption, se prolonge en mers intérieures ». Ils ignoraient ce

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

qu'était le détroit de Gadès et ce qu'étaient ces mers intérieures qui pouvaient être au-delà du détroit de Gadès.

La troisième phrase présentait deux sortes de difficultés également : une difficulté linguistique avec le participe présent substantivé au datif *intransi* ; et une difficulté culturelle avec l'orientation donnée aux trois continents, parce que nous sommes habitués à une certaine carte du monde où l'Europe est au nord, l'Afrique au sud, et l'Asie à l'est. Or Pline dit que l'Afrique est à droite, l'Europe à gauche et l'Asie au milieu, entre les deux. Là, les élèves ont été un peu déroutés, à la fois par la construction grammaticale, parce que le participe présent substantivé n'est pas évident *hinc intransi*, et ensuite par l'orientation. La quatrième phrase était beaucoup plus simple : « Les limites sont les fleuves Tanaïs et Nil. » Tous savaient à peu près situer le Nil, mais personne le Tanaïs. La démarche de traduction a donc été accompagnée de la cartographie antique en classe, grâce à internet. De Strabon à Ptolémée, en passant par diverses cartes. Celle que j'ai choisie pour travailler et accompagner le texte de Pline, c'est la carte de Denys d'Alexandrie, qui permet de voir les continents, la Méditerranée, les fleuves, le Nil, le Tanaïs.

Pendant il faut renverser son orientation et la considérer à plat, pour se mettre dans la situation du pilote ou du passager d'un navire franchissant le détroit de Gadès. Donc le pilote entre dans la Méditerranée par le détroit de Gadès, en bas de la carte ; il a à gauche l'Europe, à droite l'Afrique et entre les deux au fond, l'Asie. Anthony Grafton, dans son ouvrage *La Page, de l'Antiquité à l'ère numérique*, fait ce constat : il parle de Pline assez longuement dans un chapitre. Son *Histoire naturelle*, qui mentionne des milliers de lieux, de monuments et d'espèces, est dénuée de toute illustration qui aurait pu aider à visualiser les descriptions qu'il donne des formes, des couleurs et des textures. »

Parce qu'effectivement, dans l'Antiquité il y a des auteurs qui sont inventifs, en particulier tous ceux qui ont travaillé à Césarée autour d'Eusèbe, mais Pline est extrêmement rudimentaire. Son texte est un texte qui ne donne pas à voir.

Anthony Grafton fait un autre constat en disant que Pline n'a pas su concevoir le moyen efficace d'aider ses lecteurs à naviguer entre les différents rouleaux composant son ouvrage, parce qu'effectivement, on va retrouver des éléments d'un livre à l'autre.

Ce qu'on peut constater dans un premier temps, c'est que la démarche de traduction nourrie par les pages web traitant de la cartographie antique, va elle-même générer un travail sur l'évolution de la cartographie de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance.

On voit comment en cours de Langues et Cultures de l'Antiquité, on peut associer la traduction et la culture, et comment la traduction n'est pas une démarche isolée, qui n'aurait comme but qu'une production détachée de tout contexte culturel. Et le cours de culture antique n'est pas un cours annexe sur une heure de la semaine, mais est bien une activité utilisée au sein même de celle de traduction.

Le rendez-vous des Lettres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Donc à partir du texte de Pline, j'ai élargi la perspective ouverte par la nécessité de situer le passage de Pline sur une carte, par un travail sur des cartes antiques. On a donc pu voir les cartes antiques en forme de chlamydes, avec l'orientation Nord-Sud (celle-ci est celle de Pomponius Mela), puis les cartes chrétiennes en T ou TO du Moyen Âge, avec l'orientation est-ouest à partir d'Isidore de Séville, avec en particulier Jérusalem, au point de rencontre entre la verticale et l'horizontale du T. Ce sont des cartes marquées par le christianisme et le paradis, qui se trouve en haut. Puis on trouve les cartes élaborées dans le monde arabe, avec un retour à une orientation Nord-Sud, en particulier chez Al-Îdrîsi, dans son livre *Quitâb Rudjâr, Livre de Roger*, pour Roger de Sicile, qui lui avait demandé de faire un travail de type encyclopédiste. C'est ainsi toute une séquence qui peut être construite à partir de la difficulté que les étudiants rencontrent à traduire un texte, qui n'aurait posé aucun problème il y a quelques années, tout d'abord parce qu'il s'agit d'un latin assez simple ; deuxièmement parce qu'il s'agit de données géographiques assez générales pour être comprises en dehors de la langue. Mais les temps ont changé, et aujourd'hui, les deux problèmes existent bien.

Quelle démarche a été nécessaire? Faire venir via internet des éléments de compréhension nécessaires à la traduction, soit linguistiques (étape que je n'ai pas retenue ici, avec le travail sur le vocabulaire, la morphologie, la syntaxe, à partir de sites dédiés à cela, en particulier le site Helios, qui est mon site préféré de référence depuis des années dans le domaine), soit culturel, et c'était l'objet de ma démonstration, montrer qu'à partir de cartes on pouvait travailler sur du texte.

Or quelles différences peut-on voir avec la démarche des humanistes au XVI^e siècle ? Je prends un passage bien connu du *Gargantua* de Rabelais XXIII. :

« Ce pendant Monsieur l'Appétit venoit, et par bonne opportunité s'asseoient à table. Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust pris son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commencoient à deviser joyeusement ensemble, parlans, pour les premiers mois, de la vertu, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servy à table, du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruits, herbes, racines, et de l'apprest d'icelles. Ce faisant, aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athénée, Dioscorides, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian et aultres.

(Une parenthèse qui réserve une surprise pour l'écran suivant). Et si bien et entierement retint en sa mémoire les choses dictes, que, pour lors, n'estoient medecins qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. »

Alors quelle phrase se cache derrière les points d'interrogation : « *Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz à table.* » Il est évident que faire venir des livres à table au XVI^e siècle demandait beaucoup de place. Si l'on fait venir à la table de la salle de classe l'ordinateur, cela prend moins de place. Il en ressort trois certitudes : l'idéal humaniste de regrouper tous les savoirs n'a pas disparu ; l'internet permet d'accéder immédiatement à tous les livres ou presque ; et il est infiniment plus pratique d'avoir un ordinateur à table pour mener ce travail à bien.

Le rendez-vous des **Let**tres

Les métamorphoses du livre et de la lecture à l'heure du numérique

Pour terminer, j'en conclus que la culture numérique, non seulement n'est pas incompatible avec des études humanistes, mais elle les augmente, selon le terme employé lors des deux premières journées, dans une table du savoir 2.0.

Ceci fera vivre cela (en référence à Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*). Et je vous réserve aujourd'hui une nouvelle création verbale, après *Nunc est clicandum*, et *clicare or not clicare*. Bientôt, ou déjà, toutes les cultures seront accessibles dans l'espace *icloudclicando*, tout simplement.